MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 58 (1959), p. 73-80

Philippe Derchain

Le papyrus Salt 825 (B. M. 10.051) et la cosmologie égyptienne.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE PAPYRUS SALT 825 (B. M. 10.051)

ET LA COSMOLOGIE ÉGYPTIENNE

PAR

PHILIPPE DERCHAIN

Ayant entrepris la réédition et l'étude du papyrus Salt 825 du Musée Britannique, il m'avait paru que le 24e Congrès des orientalistes qui devait se tenir à Munich fin août 1957 serait l'occasion de présenter une sorte de rapport préliminaire sur les résultats généraux de mes recherches, en attendant que l'ouvrage complet puisse paraître. C'est à l'invitation de M. Sainte Fare Garnot — que je suis heureux de pouvoir remercier ici — que cette communication peut être publiée intégralement.

Sir Alan Gardiner a pu dire de ce papyrus que l'Antiquité égyptienne ne nous avait transmis « no more cryptic religious book » [1], et c'est exactement l'effet qu'il fait à la lecture. A l'étude cependant, une certaine unité d'intention, sinon de composition, se dégage peu à peu. On comprend assez tôt que le texte est composé d'une série de notes relatives, pour la plupart, à un rite spécial. Malheureusement, le rituel authentique utilisé par l'auteur du papyrus Salt 825 a été décomposé par celui-ci en fragments dont les rapports réciproques sont certains, sans qu'on puisse déceler les raisons qui ont fait adopter l'ordre bizarre dans lequel ils nous sont parvenus. Un travail de reclassement logique et chronologique des diverses notices est donc indispensable, avant toute autre chose. Heureusement, le schéma au moins de la composition originale est assez facile à retrouver, avec une probabilité satisfaisante. C'est donc essentiellement de cette composition qu'il va être question dans les pages suivantes.

[1] *JEA* 24, 167.

BIFAO 58 (1959), p. 73-80 Philippe Derchain
Le papyrus Salt 825 (B. M. 10.051) et la cosmologie égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le livre dans lequel l'auteur du papyrus Salt 825 a puisé la matière de son cahier était le manuel d'un rituel qu'on pourrait appeler « Rituel de la Maison de la Vie », dont on connaissait l'existence, par des allusions dans des inscriptions d'Edfou, sans que celles-ci permettent d'en préciser la nature [1]. Grâce au papyrus Salt 825 ce rituel peut être maintenant l'un des mieux connus. L'objet du rite est d'assurer la conservation de la vie sous forme d'une momie d'Osiris enveloppée d'une peau de bélier, à l'intérieur d'un sanctuaire spécial appelé « Maison de la Vie » (*pr ʿnḫ*). On exécutait pour cela une série d'actes liturgiques, parmi lesquels il n'est pas difficile de reconnaître un rituel funéraire complet, avec embaumement, ouverture de la bouche, etc., et un très grand nombre de rites apotropaïques et d'envoûtement, décrits avec grand soin, quoiqu'en très peu de mots. Un personnel très spécialisé était affecté à ces diverses opérations. Des extraits mythologiques et cosmogoniques entourent les indications proprement liturgiques, pour en indiquer le sens et la portée.

Une fois le papyrus déchiffré, le texte établi et traduit, ce qui n'offre pas de difficulté majeure à l'exception des passages cryptographiques [2], commence un travail d'interprétation double, qui doit découvrir, à travers l'expression égyptienne, deux ordres de réalité :

1° La réalité matérielle des actes, des lieux décrits, dont le schéma tel qu'il vient d'être proposé est clair, mais dont le détail est souvent difficile à préciser. L'idéal, en cet ordre, serait de pouvoir représenter dramatiquement les cérémonies. Sans atteindre à cet idéal, il est possible dans le cas présent de se faire une idée relativement nette des événements. On peut ainsi reconstituer le plan théorique de la Maison de la Vie — vaste cour accessible par quatre portes orientées aux quatre points cardinaux, au milieu de laquelle se dressait une sorte de tente rappelant peut-être la tente où s'opérait la momification. On peut encore répartir à peu près les différents actes entre les prêtres désignés comme officiants, et retracer avec assez d'exactitude la suite des opérations dont la momie modelée de sable et d'argile était l'objet. D'autres éléments indiquent le caractère annuel de la cérémonie, etc.

[1] *Edfou* 5, 135, 9-10.

[2] Pour ceux-ci, voir Drioton, *ASAE* 41, 99-134.

BIFAO 58 (1959), p. 73-80 Philippe Derchain
Le papyrus Salt 825 (B. M. 10.051) et la cosmologie égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° L'autre espèce de réalité, c'est, si l'on veut, la réalité psychologique. Il s'agira cette fois d'induire, des données obtenues au cours de l'enquête philologique, la signification et l'intérêt, aux yeux des officiants égyptiens, des gestes qu'ils faisaient et des paroles qu'ils récitaient.

Le rite étant, pour toutes les religions, représentation sensible, symbole, enseignement, il importe de découvrir si l'on veut le comprendre, l'idée représentée ou enseignée par le rite. Mais ceci est infiniment plus difficile que de restituer la réalité matérielle, apparente, du rituel. C'est pourtant l'essentiel, me semble-t-il.

Nous nous trouvons en somme dans la même situation que les chimistes ou les physiciens : ce que nous observons directement — dans le cas présent des rites et des formules connus par des textes — n'est qu'un effet, une manifestation d'une réalité invisible, figurée, symbolisée par eux, et qui n'est accessible que par un effort de l'esprit. Or, cet effort de l'esprit, c'est l'opération qui dans les sciences exactes porte le nom d'hypothèse.

L'hypothèse est toujours une généralisation. Son rôle et sa nature ont été maintes fois définis par les physiciens et les mathématiciens qui en font les uns et les autres le procédé essentiel grâce auquel la science existe, grâce auquel nous sommes en mesure de donner un sens à l'expérience. Pour reprendre une image de Poincaré, celui qui fait une hypothèse réunit, en fait, les points acquis par l'expérience en une ligne continue qui les fond en système. Mais il doit faire plus encore. Il faut que la ligne, la courbe ainsi tracée, réponde au besoin de simplicité, de clarté de notre logique, il faut pour cela qu'elle se contente souvent de passer entre les points expérimentaux, près d'eux, il faut, pour la dessiner, que les données de l'expérience aient été corrigées [1]. L'écart entre celles-ci et la courbe sera du reste imputé à l'insuffisance des méthodes de mesure, ou sera justifié par le jeu d'une règle de probabilité. Cela vient de la confiance instinctive des physiciens — et de tous les hommes avec eux — dans les possibilités de l'intelligence humaine et dans une sorte d'harmonie préétablie de l'univers, que l'hypothèse cherche à définir comme un tout. Du reste, cette confiance instinctive est une des données primordiales de l'intelligence et de l'imagination, sans laquelle il

[1] H. Poincaré, *La science et l'hypothèse*, Paris, 1918, 169-170.

BIFAO 58 (1959), p. 73-80 Philippe Derchain
Le papyrus Salt 825 (B. M. 10.051) et la cosmologie égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'y aurait pas de science, pas de philosophie, en un mot pas d'humanité.

J'ai dit plus haut que la position de l'historien devant le passé était comparable à celle du physicien devant l'univers. En quoi maintenant la méthode de celui-ci peut-elle être applicable à notre propos, tout en sauvegardant nos méthodes propres et les garanties qu'elles permettent d'obtenir?

De tous les domaines livrés aux investigations des archéologues, celui où les hypothèses ont le plus de chance de réussir doit sans doute être la reconstitution des systèmes philosophiques. En effet, ceux-ci ayant été pensés par des hommes qui, si éloignés soient-ils de nous, ont néanmoins en commun avec nous un certain nombre de caractères, tels que le langage, la faculté de généraliser et la croyance en une harmonie préétablie du cosmos, doivent normalement suivre dans leur développement des « courbes » dont le tracé doit être relativement facile à établir, du moment qu'on en connaît certains points. Cette courbe sera une généralisation à partir des données des textes, sera la transcription en langage abstrait, utilisable pour nous, des phénomènes observés, sera la restitution en réalité des démarches psychologiques et philosophiques dont les gestes et les formules rituelles doivent être l'expression. La valeur de l'hypothèse sera ensuite assurée par l'expérimentation concertée, c'est-à-dire par ses possibilités de réemploi et d'extension, c'est-à-dire par les confirmations que lui apporteront les documents nouveaux. D'autre part, puisqu'il s'agit d'une hypothèse, on peut songer à la modifier sans scrupule, et l'abandonner sans regret si de nouvelles observations l'exigent.

Or, le papyrus Salt 825 est, malgré son caractère ahurissant, un des documents les plus aisément utilisables pour l'établissement d'une pareille hypothèse, pour la reconstitution d'une cosmologie égyptienne, grâce à ses nombreuses gloses interprétatives qui fournissent la clé de certains détails rituels, et, en même temps, apportent la preuve de l'existence de cette réalité psychologique ou métaphysique dont je viens de parler.

En effet, si le papyrus Salt 825 décrit essentiellement les rites qui doivent assurer la conservation d'une momie représentant ensemble Osiris et Râ (XVIII, 2) à l'intérieur de la Maison de la Vie, s'il décrit aussi d'innombrables envoûtements d'ennemis, s'il affirme que la momie est la Vie (XVII, 8), que la maison est le monde et que l'effet des rites est d'empêcher le soleil

BIFAO 58 (1959), p. 73-80 Philippe Derchain
Le papyrus Salt 825 (B. M. 10.051) et la cosmologie égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de tomber sur la terre (XVII, 11) et de l'obliger à continuer sa course (XIV, 5-6), nous devons bien admettre que le rituel a une signification cosmique; il apparaît comme un essai d'interprétation dynamique du monde.

Il ne s'agit pas dans ce texte de décrire la création comme l'a fait l'auteur de la théologie memphite, mais le fonctionnement de l'univers. Si l'on essaie de transcrire dans un langage moderne les données du papyrus, on pourrait dire que l'auteur se représentait la vie comme la force immanente qui maintient l'équilibre de l'univers. Un effort a été fait pour préciser la nature de cette vie, puisqu'on nous dit qu'elle est la synthèse d'Osiris et de Râ, ce qui est bien significatif. Mais cette vie est éminemment statique, puisqu'on la représente comme une momie, c'est-à-dire un mort, ou plus exactement, si nous voulons rester fidèles aux conceptions égyptiennes, comme un vivant échappant à la variabilité du temps. C'est au fond exactement le contraire de ce que nous considérons comme vivant, puisqu'il y manque la notion de variation, d'évolution et d'irréversibilité de l'évolution. Cela peut se comprendre toutefois dans un système de pensée primitif comme celui des Égyptiens, où le temps dans les conceptions philosophiques et religieuses — que certains ont appelé le temps hiérophanique, le temps sacré — n'apparaît pas comme un écoulement, comme une variable, mais comme une sorte de vaste contenant, au sein duquel se juxtaposent les faits dans une ordonnance immuablement préétablie.

Résumé de cette façon, le rite apparaît comme l'expression d'une connaissance, mais comme l'expression prérationnelle d'une connaissance très grossière et primitive.

Essayons maintenant de comprendre dans ce système, dans cet enseignement cosmologique les nombreux rites «négatifs», si je puis dire, du papyrus c'est-à-dire tous ceux qui ont pour but d'anéantir les ennemis qui menacent de toute part. Il s'agit ici aussi certainement de la sauvegarde de la vie, ce qui force à admettre que celle-ci était à la merci de forces hostiles extérieures qu'il faut annuler. Mais alors que la vie paraît conçue avec une relative précision, les ennemis restent vagues et multiples.

Il ne semble pas pour autant que l'auteur du papyrus Salt 825, ou plus exactement de la cosmologie dont il est l'écho, se soit déjà fait une conception dualiste du monde, comme on la trouvera parfois dans les interpréta-

BIFAO 58 (1959), p. 73-80 Philippe Derchain
Le papyrus Salt 825 (B. M. 10.051) et la cosmologie égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tions grecques de la théologie égyptienne [1]. Mais il apparaît cependant qu'il concevait le contraire de la vie comme autre chose que sa simple négation, plutôt comme un ensemble de causes entraînant sa négation. Cela implique par conséquent que ces causes sont immanentes au monde, comme la vie elle-même, et que le monde ne serait que chaos si l'intervention humaine ne les empêchait de se manifester par toutes sortes de moyens et par les rites en particulier.

On pourrait ainsi se demander si la vie, à la conservation de laquelle pourvoit le rituel qui apparaît dans le papyrus Salt 825, est très éloignée de la notion d'ordre ou d'organisation. N'ayant pu encore concevoir l'ordre du monde comme une série de rapports, l'Égyptien le regarde apparemment comme quelque chose de très concret qui, en se superposant aux éléments du chaos et en les pénétrant et les contraignant donne au monde sa physionomie actuelle.

Le rite mettant littéralement en scène cette cosmologie doit avoir la valeur d'un enseignement philosophique. Et c'est bien ainsi que nous le donne à comprendre un passage du papyrus, où il est rappelé qu'il s'agit d'un « grand mystère que le père doit transmettre à son fils » (fig. IX*d*, *g-h*). On a trop souvent mis en vedette le caractère ésotérique des rites égyptiens tel qu'il apparaît dans cette recommandation, et pas toujours pour le plus grand bien de la science. Mais si les rites doivent être tenus secrets, il n'en est pas moins vrai qu'ils doivent être transmis, exactement comme sont transmises les sagesses, de père en fils, et cette obligation marque assez, me semble-t-il, leur caractère éducatif. Ils représentent un savoir qu'il s'agit de ne pas perdre [2].

Le rite paraît avoir une autre valeur encore. Si ce savoir doit être sauvé, c'est qu'il est utile. En effet, le rite permet d'agir effectivement sur les forces naturelles. Le texte est ici aussi formel, puisqu'il affirme que si l'on accomplit ce qui est prescrit, l'ordre sera préservé (cf. *supra*). C'est du reste la conséquence logique du principe magique bien connu de l'équivalence de la repré

[1] Cf. Hopfner, *Plutarch, über Isis und Osiris* II, 201 sq.

[2] Drioton, in Drioton, Conteneau, Duchesne-Guillemin, *Les religions de l'Orient ancien* Encyclopédie du catholique au XX^e^ siècle, 141), 1957, p. 53.

BIFAO 58 (1959), p. 73-80 Philippe Derchain
Le papyrus Salt 825 (B. M. 10.051) et la cosmologie égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sentation et de la chose représentée. En cela, du reste, le papyrus Salt 825 ne nous apporte aucune nouveauté.

Mais grâce aux gloses qui ont permis de reconnaître que le rite avait la valeur d'un enseignement cosmologique, le papyrus prend l'importance d'un témoignage sur la pensée philosophique des anciens Égyptiens, et nous en révèle même une partie dont il pourrait bien être le seul à parler. En effet, si nous possédons par ailleurs des traités de cosmogonie, de morale e de politique, je ne connais aucun texte autre que celui-ci qui nous ait conservé un exposé de la dynamique universelle. On peut sans doute inférer de l'ensemble des indications éparses à travers la littérature entière que cette conception était vitaliste, bien sûr, et ce n'est pas une nouveauté de le dire [1]. Mais en trouver l'exposé théorique et cohérent n'est pas dénué d'intérêt. C'est là sans doute que le papyrus Salt 825 prend une importance considérable, car son texte est en somme assez riche — et assez commenté par les Égyptiens eux-mêmes — pour nous guider dans la reconstitution du système philosophique dont le rite qu'il a conservé s'inspire, en nous apportant d'autre part les moyens de nous assurer qu'il s'agit bien d'un rite cosmologique.

D'autre part, les intentions dans lesquelles on exécute les rites et les buts que l'on se propose d'atteindre sont nettement exprimés; les conditions dans lesquelles le cérémonial se déroulait peuvent être reconstituées. Grâce à toutes ces données, on peut envisager de faire d'après le papyrus Salt 825 une étude préliminaire des moyens d'expression d'un cosmophysicien égyptien, qui fournirait un point de départ à une enquête systématique de ce qu'on pourrait appeler le langage philosophique égyptien, celui-ci n'ayant été fait que d'images et de mythes qui devaient exprimer les concepts mal dégagés de l'expérience et insuffisamment généralisés, pour lesquels n'existaient pas encore de termes abstraits.

Enfin, l'époque tardive à laquelle appartient le papyrus et le rituel dont il est l'unique témoin, est celle justement où les faits religieux nous sont le mieux connus, et où il peut être le plus utile de noter les points de repère qui permettent de deviner dans quelle voie il convient de diriger ses hypothèses, car c'est alors qu'on a le plus de chance de pouvoir les contrôler.

[1] C'est le système brillamment exposé par Frankfort.

BIFAO 58 (1959), p. 73-80 Philippe Derchain
Le papyrus Salt 825 (B. M. 10.051) et la cosmologie égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sans vouloir conclure que tous les rituels égyptiens devaient répondre au modèle que nous avons pu reconnaître dans le papyrus Salt 825, je crois qu'on peut néanmoins suggérer comme méthode d'analyse des rites de Basse Époque la recherche des conceptions cosmologiques, physiques, biologiques, dont ils pourraient être l'expression, reconstituées logiquement à partir des indications fournies par les textes, en gardant toujours présentes à l'esprit les limites vraisemblables qu'ont pu atteindre l'investigation et la réflexion dans une société où ne s'étaient manifestés ni Pythagore, ni Platon, ni Aristote. On a pu écrire que les compositions des tombes royales du Nouvel Empire nous avaient transmis les fragments d'une vraie physique, transcrite en symboles dont la clé était perdue [1]. Le papyrus Salt 825 est certainement un des documents qui pourraient nous aider, non pas à retrouver cette clé, mais à entrevoir la forme générale d'un des mystères qu'elle pourrait découvrir.

[1] Piankoff, *La création du disque solaire* (Bibl. Et., 19), 1.

BIFAO 58 (1959), p. 73-80 Philippe Derchain
Le papyrus Salt 825 (B. M. 10.051) et la cosmologie égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net